"Comme le taureau dans l alumière de larène"

Autor(en): **Vasquez, René / Bodart Senn, Josianne / Allegro, Christiane**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **103 (2005)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-950084

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vulve. Cette image d'accouchement est particulièrement étonnante. Elle montre explicitement la nudité, le ventre gonflé de la future mère et, de surcroît, la scène de l'expulsion, ce qui est tout à fait contraire à la mentalité grecque des Ve et IVe s. av. J.-C.

L'iconographie et l'origine mystérieuse de cet objet, conservé dans une collection privée suisse, invitent l'archéologue à s'interroger sur l'authenticité de ce relief. La comparaison avec d'autres documents montre que, dans la société grecque classique, les artistes évitaient autant que possible de représenter le corps de la femme nue, la grossesse ou encore des scènes d'allaitement impliquant le dévoilement d'un sein. ◀

Pour en savoir plus

Coulon, G.: «Images et imaginaire de la naissance dans l'Occident romain», in V. Dasen (éd.), Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Fribourg-Göttingen, 2004, p. 209–225.

Gourevitch, D.: «Grossesse et accouchement dans l'iconographie antique», in Dossiers Histoire et Archéologie, numéro spécial: La médecine antique, n. 123, janvier 1988, p. 42–48.

Gourevitch, D., Moirin, A. et *Rouquet, N.* (éds.): Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine, catalogue de l'exposition du musée d'histoire naturelle de Bourges (novembre 2003–mars 2004), Bourges, 2003.

Gourevitch, D. et *Grmek, M.:* Les maladies dans l'art antique, Paris, 1998, p. 337–341.

Künzl, E.: «Notizen zu den Votiven der Sammlung Meyer-Steineg», in G. Sabbah (éd.), Le latin médical, Saint-Etienne, 1991, p. 111–115.

Künzl, E.: «Die Geburt des Kaisers Augustus? Zu den Hintergründen einer medizinhistorischen Fälschung», in Archäologisches Korrespondenzblatt 24, 1994, p. 403–405.

Sur la toile

Dasen, V.: Naissance et petite enfance à l'époque romaine, Antiquit@s le web au service de l'enseignement de l'histoire ancienne: [http://elearning.unifr.ch/antiquitas/modules.php?id_module=13]

Ostia antica: site web consacré à la cité romaine d'Ostie et ses nécropoles. Une page est dédiée à la tombe de Scribonia Attice: [http://www.ostia-antica.org/~isolsacr/100.htm]

Crédits photographiques

Fig. 1: Scène d'accouchement sur un col de vase provenant de Thèbes. Terre cuite, début du VIIe s. av. J.-C. Athènes, Musée National, inv. n° 355 = 5898 (tiré du LIMC III, 2, 1986, p. 538, n. 58).

Fig. 2: Faux bas-relief grec en marbre de style classique représentant une scène d'accouchement, collection privée suisse (tiré de H. Sigerist, A History of Medecine, New York, II, 1961, p. 316, n.8).

Entretien

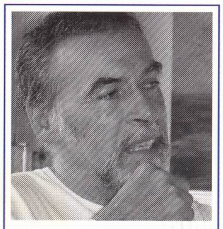
«Comme le taureau

Un artiste contemporain explique pourquoi il est si difficile de représenter la naissance. Pour René Vasquez, la venue au monde est associée à l'image du taureau qui entre dans l'arène lumineuse et bruyante après avoir été confiné dans un lieu obscur.

Sage-femme.ch: Le moment crucial de la «mise au monde» est peu, si pas, représenté. Pourquoi est-ce si difficile de montrer des scènes d'accouchement?

René Vasquez: L'accouchement est difficile à montrer parce que c'est très physique... Ecrire des choses sur les mères – je l'ai fait moi-même quand j'étais très jeune – c'est plus facile. J'ai écrit mon premier poème pour ma mère à l'âge de 10–12 ans. Mon père l'a lu. Il était très, très autoritaire et il m'a dit: «D'où as-tu copié cela?»... Curieusement, cela m'a encouragé, car j'ai compris que c'était bien fait... Et j'ai pensé qu'il fallait que je continue. A 17 ans, j'ai publié mon premier livre de poème, mais je n'ai pu fréquenter l'Ecole des beaux-arts qu'après des études en économie qui avaient apaisé mon père.

Pour en revenir à la Naissance, il faut bien se dire que nous n'existons que grâce aux femmes qui deviennent mères. C'est une réalité qui nous touche profondément. Il n'y a que les femmes – et puis Dieu – qui créent. Les artistes, eux, ne font que re-créer...



Avec René Vasquez, poète peintre sculpteur, d'origine chilienne, vit dans le canton de Fribourg depuis plus de 25 ans.

Voilà une idée intéressante. L'art, c'est donc une recréation...

Oui, tout ce qui est inachevé est essentiel à toute perfection. Rien n'est parfait. Je cherche la perfection dans mes œuvres, sans y arriver... C'est peut-être banal ce que je dis mais, à la naissance, là où l'on passe dans la Vie, c'est un miracle. Comment représenter cela? C'est très dur de faire une femme avec les jambes écartées, par exemple. C'est choquant, et beau à la fois. Même dans les films d'aujourd'hui, on ne voit pas cela, on le suggère seulement. Sauf dans les films scientifiques, sur les accouchements dans l'eau par exemple.

En sculpture, c'est très difficile. En peinture, c'est la lumière qui traduit l'événement. En photographie, c'est déjà plus facile mais, là encore, c'est une représentation: une re-création. Moi, je ne m'en sens pas capable. C'est trop beau. L'artiste cherche le beau mais aussi il cherche à faire passer une émotion.

Naître, c'est un moment fort pourtant...

Oui, mais l'imagination absolue n'existe pas: on doit être confronté à une réalité pour pouvoir la recréer. C'est pourquoi l'artiste ne crée pas, il recrée. L'artiste est sensible à ce qui dérange dans la société, il est sensible à des choses invisibles qu'il doit rendre visible... et il doit en trouver les moyens. C'est difficile, mais c'est ce qu'il doit faire. Et il doit le faire avant les autres... L'artiste voit avant et montre aux autres ce qu'il a vu.

On ne peut pas créer du néant. La conscience de l'artiste est une espèce de «passoire»... Ce qui reste là dans cette «passoire», ressort un jour ou se transforme. L'artiste recrée la réalité à sa manière par la lumière, le geste, le mouvement, la matière, etc. En cherchant son propre langage, il est en train de recréer une réalité qui le touche.

Il y a une animalité en moi, j'y fais très attention: je vis d'abord dans les émotions, avant de les vivre dans ma tête. Je fais de la méditation et de la marche pour me déconnecter des modèles de vie et des stéréotypes de toutes sortes. Dans ce monde, on veut trop expliquer, trop raisonner.

Quelle est l'émotion la plus facile à représenter?

dans la lumière de l'arène»

C'est la tendresse, l'amour. Voilà pourquoi il y a beaucoup de mères avec son jeune enfant ou de scènes d'allaitement, ou encore, dans un autre registre, deux amants enlacés. Un autre thème fréquent, c'est le corps féminin enceint ou l'œuf abstrait: j'en ai fait moi-même. C'est le futur, l'attente, l'espoir. C'est se projeter en avant, c'est mettre en évidence ce qu'il y a d'inachevé. Mais montrer que l'on accompagne une femme et faire les gestes qui la soutiennent (être là tout en étant discrète), c'est tout autre chose. Comme dire ce que fait la femme «sage»?

Une femme qui accouche, c'est beau...

Oui, c'est une sculpture vivante, mais c'est très intime. Très animal aussi. C'est un moment très important dans la vie d'une femme. Alors, moi artiste, que vais-je rendre visible?

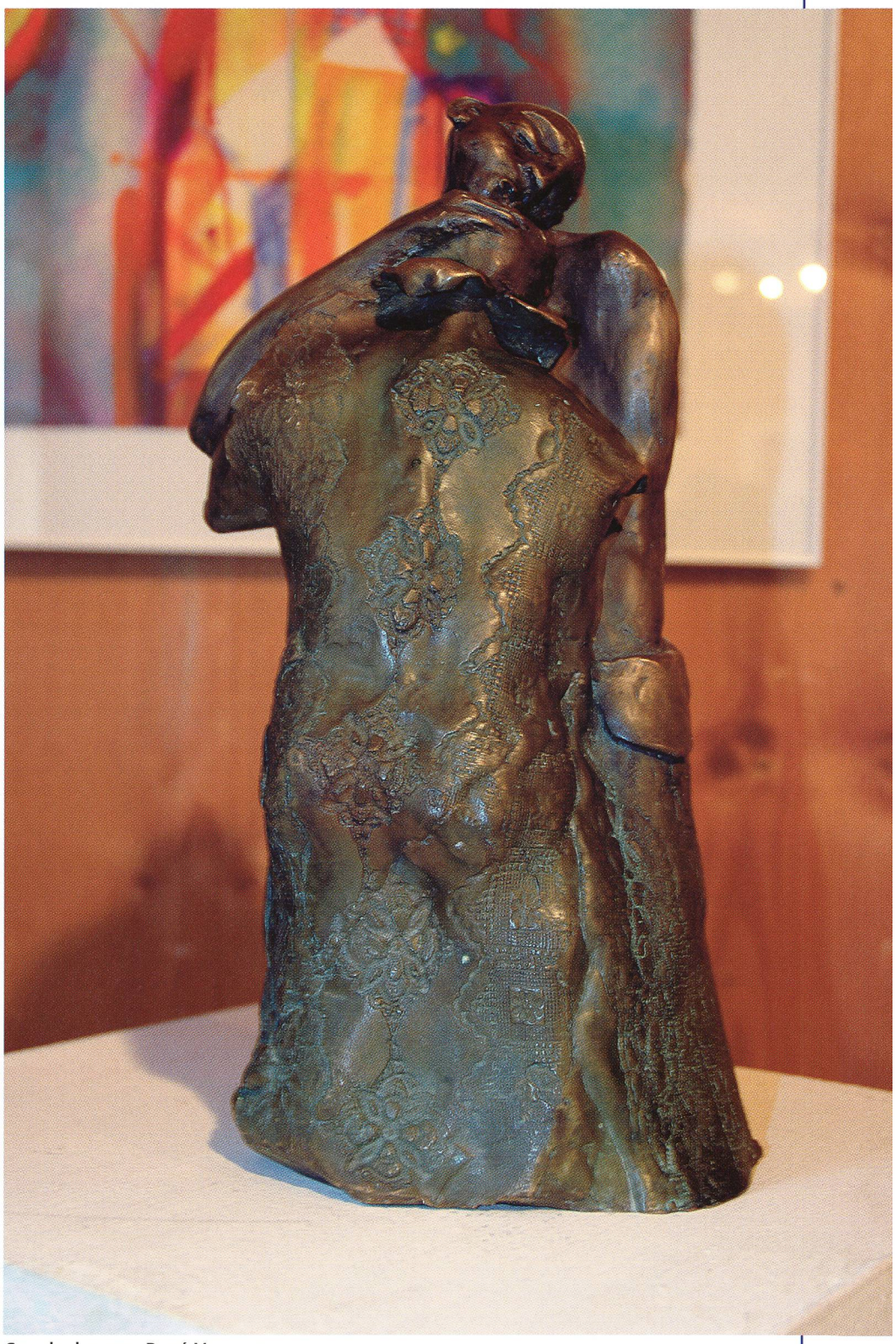
Je suis père de deux enfants, qui sont nés durant la période dictatoriale au Chili. Chaque fois, le travail a commencé le soir, juste avant le couvre-feu... J'ai dû rentrer chez moi et ils sont nés pendant la nuit. Quand je suis revenu au matin, tout était fini... Le père qui assiste à l'accouchement, cela ne se faisait pas beaucoup à l'époque et je le regrette.

Aujourd'hui, des pères filment l'accouchement de leur enfant. Moi, je ne le ferai pas, même pour montrer aux proches. A l'enfant, plus tard, peut-être... C'est dans ma tête que sont les meilleures photos, les plus belles images.

Et la mort. Pourquoi est-elle si souvent représentée dans l'art?

La mort nous fait davantage peur que la naissance. L'être humain doit se libérer sans cesse de l'angoisse de la mort. D'où toutes les mythologies, toutes les croyances religieuses (le Paradis, la Vie après la mort, etc.). La mort donne bien des occasions de recréation... La naissance moins, elle va davantage de soi: un être est prêt à venir (d'ailleurs, il accepte de venir ou non) et tout est là.

J'ai beaucoup travaillé le thème du taureau dans l'arène. C'est une métaphore de la condition humaine. Le taureau passe brutalement d'un lieu obscur et confiné à la lumière – crue, aveuglante – de l'arène. Il entre dans la lumière de la Vie. C'est, pour moi, l'image de la Naissance. Et, là, il doit se battre jusqu'à la mort. Il apprend vite à esquiver, à déjouer. Il se bat et ne connaît que quelques moments de pause: les affrontements reviennent régulièrement, jusqu'à sa fin, jusqu'à sa mort.



Couple, bronze, René Vasquez. Photo: Raphaël Berthele

Propos recueillis par
Christiane Allegro
et Josianne Bodart Senn